

Antoine Gautier & Sandrine Hériché-Pradeau (dir.)



*Guillaume de Lorris*

*Scève*

*Mme de Sévigné*

*Rousseau*

*Musset*

*Gide*

# Guillaume de Lorris, Scève, Mme de Sévigné, Rousseau, Musset, Gide

Catherine Fromilhague

Avant-propos

## GUILLAUME DE LORRIS

**Fabienne Pomel**

Quand « robe » rime avec « lobe »  
et « gobe » : enjeux du lexique des parures  
et semblances chez Guillaume de Lorris

## SCÈVE

**Xavier Bonnier**

« En si douteuses lisses » : la poétique  
de l'entre-deux dans *Délie* de Scève

## MME DE SÉVIGNÉ

**Cécile Lignereux**

Les modulations des aveux de tendresse  
dans les lettres de 1671 à Mme de Grignan

**Laure Depretto**

Y a-t-il un « côté Dostoïevski »  
de Mme de Sévigné ?

## ROUSSEAU

**Frédéric Calas**

Présentation de soi : élaboration de l'*ethos*  
et processus perceptuels dans *Les Confessions*  
de Jean-Jacques Rousseau

## Isabelle Chanteloube

Rousseau et la présentation de soi  
dans *Les Confessions* : une scénographie  
de la transparence

## MUSSET

**Esther Pinon**

« Par Pollux et par Dieu » : jurons, jurements et  
blasphèmes dans *On ne badine pas avec l'amour*,  
*Il ne faut jurer de rien* et *Il faut qu'une porte soit  
ouverte ou fermée*

**Sylvain Ledda**

Musset et le proverbe. Écriture et structure

## GIDE

**François Bompaire**

Sotie, ratage et réinvention du roman  
dans *Les Faux-Monnayeurs* d'André Gide

**Françoise Rullier-Theuret**

L'ambiguïté narrative dans *Les Faux-  
Monnayeurs* : dénégations romanesques et  
construction téléologique

ISBN 978-2-84050-879-3



9 782840 508793

SODIS  
F386793



15 €

STYLES, GENRES, AUTEURS N°12

TRAVAUX DE STYLISTIQUE ET LINGUISTIQUE FRANÇAISES

collection dirigée par Olivier Soutet

« Bibliothèque des styles »

*Styles, genres, auteurs*

- 1 Ronsard, Corneille, Marivaux, Hugo, Aragon
- 2 Montaigne, Bossuet, Lesage  
Baudelaire, Giraudoux
- 3 *La Chanson de Roland*, Aubigné, Racine, Rousseau, Balzac, Jaccottet
- 4 *La Queste del Saint Graal*, Louis Labé, Cyrano de Bergerac, Beaumarchais,  
Tocqueville, Michel Leiris
- 5 Marguerite de Navarre, cardinal de Retz, André Chénier, Paul Claudel,  
Marguerite Duras
- 6 *La Suite du roman de Merlin*, Marot, Molière, Prévost, Chateaubriand, Saint-John  
Perse
- 7 Du Bellay, Rotrou, Diderot, Verlaine, Gracq
- 8 Jean Bodel, Adam de la Halle, Viau, Des Périers, Voltaire, Hugo, Bernanos
- 9 Chrétien de Troyes, Ronsard, Fénelon, Marivaux, Rimbaud, Beckett
- 10 Charles d'Orléans, Montaigne, Racine, Crébillon, Aloysius Bertrand, Robbe-Grillet
- 11 Bréoul, Rabelais, La Fontaine, Saint-Simon, Maupassant, Lagarce

Antoine Gautier &  
Sandrine Hériché-Pradeau (dir.)

Guillaume de Lorris,  
Scève, Mme de Sévigné,  
Rousseau, Musset, Gide



Ouvrage publié avec le concours de l'UFR de langue française  
et l'équipe « Sens, texte, histoire » (EA 4089) de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service de la faculté des Lettres  
de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012  
© Sorbonne Université Presses, 2021

ISBN de la version papier : 978-2-84050-879-3  
PDF complet – 979-10-231-2069-1

**Avant-propos** – 979-10-231-2070-7

I Pomel – 979-10-231-2071-4

II Bonnier – 979-10-231-2072-1

III Lignereux – 979-10-231-2073-8

III Depretto – 979-10-231-2074-5

IV Calas – 979-10-231-2075-2

IV Chanteloube – 979-10-231-2076-9

V Pinon – 979-10-231-2077-6

V Ledda – 979-10-231-2078-3

VI Bompaire – 979-10-231-2079-0

VI Rullier-Theuret – 979-10-231-2080-6

Composition : Compo-Méca s.a.r.l. (Mouguerre)  
version numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

**SUP**

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33) 01 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

## AVANT-PROPOS

Pour la douzième année consécutive, les communications de la journée d'Agrégation organisée – le samedi 17 novembre en cette année 2012 – par l'UFR de Langue française de l'université Paris-Sorbonne et par l'équipe d'accueil : « Sens, texte, informatique, histoire », sont rassemblées en un ouvrage publié par les Presses de l'université Paris-Sorbonne, dans la collection « Bibliothèque des styles ».

Comme les précédents, ce volume respecte le cahier des charges qu'impose l'étude de style propre à l'Agrégation : il s'agit d'abord de mobiliser en un seul volume une somme et une variété d'analyses et de connaissances adaptables à la question posée le jour du concours. Ce souci d'efficacité pédagogique n'est pas dissociable de l'ambition de contribuer à la réflexion sur les textes, menée par les enseignants-chercheurs en langue française. Ainsi, les dix articles qui portent sur les six textes au programme, du XIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, visent à caractériser au bout du compte, pour une époque et dans un contexte donnés, un genre et/ou un style d'auteur. Comme de coutume, les entrées permettant ces parcours des textes sont multiples.

Deux articles s'attachent à identifier les enjeux pragmatiques de certains faits d'*elocutio* : Fabienne Pomel étudie le lexique de la parure et de la semblance dans *Le Roman de la Rose*, Esther Pinon observe les nombreux « jurons, jurements et blasphèmes » présents dans les trois pièces de Musset (*On ne badine pas avec l'amour*, *Il ne faut jurer de rien*, et *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*).

– Exploitant, dans une perspective essentiellement sémasiologique, le paradigme de *semblance/ressemblance* dans ses liens avec le lexique de la parure, Fabienne Pomel « interroge le processus même de la signification et de l'interprétation », assignant une triple visée à ce lexique : référentielle

– la parure comme signe d'appartenance sociale –, métatextuelle – la parure comme allégorie de l'ornement rhétorico-poétique –, cognitive et morale – la parure-semblance comme apparence illusoire.

– Esther Pinon relève dans les pièces de Musset les « jurons, jurements et blasphèmes » (qui tous portent atteinte aux valeurs, notamment sacrées), en écart marqué par rapport au langage policé et galant attendu dans le proverbe. Qu'ils soient porteurs d'une force comique propre à la comédie traditionnelle ou d'un pouvoir de subversion, qu'ils soient placés dans la bouche de fantoches qui les pratiquent involontairement ou de personnages qui jurent et blasphèment en toute conscience, ils sont le signe d'une remise en cause des croyances et des valeurs, aussi bien esthétiques que morales.

8

Dans des genres tels que l'autobiographie et le genre épistolaire, l'analyse du discours constitue une voie d'accès au texte que tout agrégatif se doit de maîtriser : c'est l'approche choisie par Cécile Lignereux dans son article sur les *Lettres* de Madame de Sévigné, ainsi que par Isabelle Chanteloube et Frédéric Calas dans leurs analyses des *Confessions*.

Les aveux de tendresse propres aux formules finales des lettres adressées par Madame de Sévigné à sa fille en 1671, première année de leur séparation, sont étudiés par Cécile Lignereux comme une « *expérimentation* » de stratégies discursives visant à persuader la destinataire de leur vérité. Ce travail de « discernement stylistique » passe par deux ensembles de précautions destinées à préserver « l'harmonie interlocutive » entre l'épistolière et sa destinataire : les commentaires métadiscursifs qui permettent de prendre ses distances avec les formules stéréotypées lourdement hyperboliques, les subterfuges énonciatifs incarnés dans les figures de la prétériorité et de l'interrogation oratoire, sont autant de « solutions pragmatiques » élaborées dans cette année d'apprentissage.

C'est dans une réflexion sur le genre autobiographique comme confession, que sont ancrés les deux articles portant sur le texte de Rousseau : ils s'attachent à caractériser précisément les mécanismes de présentation de soi, autrement dit les modalités de construction de l'*ethos*, en interrogeant la tension transparence-obstacle posée en son temps par l'ouvrage fondateur de Jean Starobinski, référence incontournable.



Il s'agit pour Frédéric Calas d'identifier les stratégies discursives de la confession. Il les voit à l'œuvre dans la représentation d'un ressenti perceptuel retrouvé et intellectualisé qui permet au sujet de se donner à voir dans sa transparence ; mais les représentations qu'ont les autres de soi, telles qu'elles s'énoncent dans les formes de l'interlocution et se thématisent dans les scènes de rencontre, constituent autant d'obstacles à la volonté de transparence.

Isabelle Chanteloube observe de son côté la construction complexe d'une scénographie de la transparence : elle vise à faire disparaître la figure de l'auteur, dont l'*ethos* construit au fil des œuvres est devenu une sorte d'*ethos* préalable qui porte préjudice à l'homme. En retour, Rousseau affiche, jusque dans des aveux pénibles, une transparence de la personne privée, censée donner accès à son moi authentique, que le lecteur-juge doit évaluer. Mais par un ultime retournement paradoxal, c'est en fin de compte de l'esprit, gage de littérarité, que Rousseau attend le *miroir qualifiant* le plus représentatif, le lecteur devenant alors un complice, un allié.

C'est l'*inventio* narrative qui constitue l'angle d'attaque des *Lettres* de Madame de Sévigné dans la contribution de Laure Depretto ; elle adapte à son propos les remarques faites par le Narrateur proustien sur « le côté Dostoïevski de Madame de Sévigné », identifiable dans les perturbations logiques d'une narration qui présente l'effet avant la cause. L'auteur de l'article, se référant aux études genettiennes, repère des phénomènes d'agencement narratif qui créent des ordres de présentation inattendus, dans la description comme dans la narration. Agencement déceptif et attente trompée caractérisent certaines descriptions, tandis que les constructions proches de l'analepse qu'on trouve dans des passages narratifs sont mises au service d'une « esthétique de la surprise » et d'une « fiction d'oralité » propres au style sévignéen du récit par lettres.

Étudier l'appartenance générique des textes de Musset et de Gide conduit dans trois articles à un questionnement sur les formes de renouvellement des genres dramatique et romanesque, inscrites dans un contexte historique global – qu'il s'agisse des réflexions menées par certains écrivains romantiques sur le genre dramatique, au moment de la Restauration et de

la monarchie de Juillet, ou des questions posées à la prose romanesque au début du xx<sup>e</sup> siècle, notamment dans les années 1920.

La forme dramatique du proverbe, genre mineur mais bien identifié par la critique de l'époque, n'obéit pas à une *doxa* fixe, et reste en dehors des débats littéraires polémiques du temps. Sylvain Ledda analyse comment une telle liberté permet à Musset d'adapter cette forme ancienne, connue depuis le xx<sup>e</sup> siècle. Il lui donne une ampleur qui rapproche le proverbe du spectacle romantique, il en fait un modèle susceptible de renouveler la comédie de mœurs, notamment par un maniement habile de toutes formes de jeux ; bref, le dramaturge apporte sa pierre à la refonte des genres dramatiques prônée par certains romantiques.

10

Les deux articles portant sur *Les Faux-Monnayeurs*, celui de Françoise Rullier-Theuret et celui de François Bompaire, situent le roman dans son contexte historique. Adoptant un point de vue surplombant, Françoise Rullier-Theuret relie le roman de Gide à la crise de la conscience moderne que connaît le début du xx<sup>e</sup> siècle, la pensée de l'incertitude et du hasard se substituant, dans les sciences mêmes, aux assurances passées. Elle montre comment une telle promotion de la contingence, et corrélativement de la liberté, incarnée par Édouard, conduit le narrateur gidien à occuper une position fondamentalement instable : il feint de nous faire croire à la liberté de personnages qui ne seraient plus soumis au déterminisme auctorial – c'est ce que montre notamment l'analyse des tiroirs verbaux –, tout en multipliant les préparations narratives caractéristiques au contraire de la visée téléologique propre au roman réaliste. Cependant, en exhibant les processus de fabrication du roman, il « invalide tous les moyens réalistes que son roman utilise ». Ainsi, « la position [du narrateur], entre le sérieux [de l'esthétique réaliste] et la parodie [du roman moderne], [...] paraît [...] indécidable ».

De la même façon, François Bompaire questionne les incertitudes et l'instabilité de ce que Gide appelle son « premier roman » : pour ce faire, il analyse les modalités complexes de réactualisation et d'intégration du genre médiéval de la sotie dans le roman, et montre comment elles conduisent l'auteur à « réinventer sa pratique du récit ». Genre constamment parodique, à l'univers ludique, perturbateur de la syntaxe narrative, la sotie constitue dans le roman, à un premier niveau de lecture, une « machine de guerre

anti-réaliste ». Mais l'absence de motivation logique qui règne dans la structure de la *sofie*, et que thématise la présence de l'acte gratuit ou de motivations paradoxales, reproduit exactement, jusque dans les ratages romanesques, la vie même : la *sofie* est donc mise au service d'un réalisme supérieur en devenant « l'instrument d'une esthétique de la vie ». L'illusion référentielle est toutefois brisée par les commentaires métatextuels, en particulier sur l'inconséquence propre au genre, qu'exhibe le narrateur. Les deux articles sur *Les Faux-Monnayeurs* aboutissent ainsi à mettre en évidence la promotion de « l'aventure de l'écriture », qui signe la modernité du roman.

Enfin, la *Délie* est abordée sous l'angle de la poétique. Mettant en avant l'obscurité, volontaire, de la *Délie*, œuvre qui continue à intriguer les lecteurs, Xavier Bonnier montre qu'elle se nourrit d'une hésitation constante, d'une suspension du mouvement, qu'il nomme « poétique de l'entre-deux », et qu'il caractérise en trois temps : sur le plan thématique, il note les hésitations de l'amant-poète incapable de trancher (par exemple entre Amour et Raison) sans que le lecteur puisse prévoir de quel côté le choix se dessinera. Sur le plan linguistique, ce sont les nombreuses occurrences d'adversatifs et du verbe *savoir* modalisé qui attirent son attention. Sur le plan structurel, il met en évidence « un flottement entre l'ordre pair et l'ordre impair, et un statut ambigu des emblèmes ».

On le voit, le spectre stylistique couvert dans ce volume est large. Au fil des analyses, des disciplines complémentaires sont de plus mobilisées : histoire de la langue et philologie, grammaire et linguistique, rhétorique, principalement. Si la stylistique autorise, et même sollicite, une diversité – maîtrisée – d'approches, sa légitimité disciplinaire repose sur une forte cohérence épistémologique : à sa façon, un stylisticien cherche à établir une sorte de fiche d'identité stylistique d'un auteur, d'un texte, d'une œuvre ou d'un genre. C'est ce que démontre une fois encore l'ouvrage qui suit.

Catherine Fromilhague



## BIBLIOGRAPHIE

### MOYEN ÂGE

#### Édition de référence

GUILLAUME DE LORRIS, JEAN DE MEUNG, *Le Roman de la Rose*, éd. A. Strubel, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1992, p. 44-154.

BLANC, Odile, *Parades et parures. L'invention du corps de mode à la fin du Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1977.

BLUMENFELD-KOSINSKI, Renate, « Remarques sur *songel/mensonge* », *Romania*, 101, 1980, p. 385-390.

–, « Overt and covert: amorous and interpretative strategies in the *Roman de la Rose* », *Romania*, 111, 1990, p. 443-444.

BOULNOIS, Olivier, *Au-delà de l'image. Une archéologie du visuel au Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Des travaux », 2008.

FERLAMPIN-ACHER, Christine, « À quoi rime le mensonge ? Étude des rimes en *–ment* dans le *Roman de la Rose* de Guillaume de Lorris », dans F. Pomel (dir.), *Lectures du Roman de la Rose*, Rennes, PUR, 2012, p. 23-58.

FRANKLIN-BROWN, M., « Critique and Complicity: Metapoetical reflections on the gendered figures of the body and texte in the *Roman de la Rose* », *Exemplaria*, 21, 2009, p. 129-159.

GALLY, Michèle, « Un art d'aimer en forme de roman », dans F. Pomel (dir.), *Lectures du Roman de la Rose*, Rennes, PUR, 2012, p. 79-92.

HUOT, Sylvia, « The desire for knowledge and the knowledge of desire. Models of poetic composition in the *Roman de la Rose* », dans *Dreams of lovers and lies of poets. Poetry, knowledge and desire in the Roman de la Rose*, London, Legenda/Modern Humanities Research Association, 2010, p. 10-30 ; trad. en français dans F. Pomel (dir.), *Lectures du Roman de la Rose*, Rennes, PUR, 2012.

LUCKEN, Christopher, « Narcisse, Guillaume de Lorris et le miroir du roman », dans F. Pomel (dir.), *Lectures du Roman de la Rose*, Rennes, PUR, 2012, p. 121-140.

PLANCHE, Alice, « La fleur noire. Sur un vers du *Roman de la Rose* de Guillaume de Lorris », *Romania*, 113, 1992-1995, p. 227-233.

POIRION, Daniel, « From Rhyme to Reason. Remarks on the Text of the *Roman de la Rose* », dans K. Brownlee et S. Huot (dir.), *Rethinking the Romance of the Rose. Text, Image, Reception*, Philadelphia, University of Philadelphia Press, 1992, p. 73-94.

POMEL, Fabienne, « Revêtir la lettre nue : l'allégorie sous le signe du désir et du manque », *Senefiance*, 47, « Le nu et le vêtu au Moyen Âge », 2001, p. 299-311.

192

POSSAMAÏ-PÉREZ, Marylène, « L'écriture allégorique dans le *Roman de la Rose* de Guillaume de Lorris », dans F. Pomel (dir.), *Lectures du Roman de la Rose*, Rennes, PUR, 2012.

STRUBEL, Armand, *Semblance et senefiance. Étude sur le vocabulaire et les conceptions de l'allégorie au XI<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècles et sur sa présentation dans la critique moderne*, thèse de 3<sup>e</sup> cycle sous la direction de D. Poirion, Paris IV, 1980.

–, « *Grant senefiance a* ». *Littérature et allégorie au Moyen Âge*, Paris, Champion, 2002.

WOLF-BONVIN, Romane, *Textus. De la tradition latine à l'esthétique du roman médiéval*. Le Bel Inconnu. Amadas et Ydoine, Paris, Champion, 2008.

## XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

### Éditions de référence

SCÈVE, Maurice, *Délie object de plus haulte vertu*, éd. E. Parturier, Paris, STFM, 1916 [Réimpr. 1931 ; 1962 ; 1987]. Réimpression avec introduction et bibliographie de Cécile Alduy, STFM, 2001.

### Autre édition citée

SCÈVE, Maurice, *Délie, object de plus haulte vertu*, éd. G. Defaux, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 2003, 2 tomes.

- ALDUY, Cécile, « Délie en mosaïque : “texte” des emblèmes et texte poétique, une “marqueterie mal jointe” ? », *Poétique*, 127, septembre 2001, p. 281-300.
- BALAVOINE, Claudie, « La mise en mot dans la *Délie* de Scève : plaidoyer pour une anabase », dans P. Aquilon, J. Chupeau et F. Weil (dir.), *L'Intelligence du passé : les faits, l'écriture et le sens. Mélanges offerts à Jean Lafond par ses amis*, Tours, Université de Tours, 1988, p. 73-85.
- BONNIER, Xavier, « Troubles du monde, émois du cœur : retour sur les dizains politiques dans *Délie* de Scève », *RHFL*, 111, 2011/1, p. 133-161.
- , « *Mes silentes clameurs* : métaphore et discours amoureux dans *Délie* de Maurice Scève », Paris, Champion, 2011.
- DEFAUX, Gérard, « L'idole, le poète et le voleur de feu : erreur et impiété dans *Délie* », *French Forum*, XVIII, 3, 1993, p. 261-295.
- DIEBOLD, Hélène, *Maurice Scève et la poésie de l'emblème*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque de la Renaissance », 2011.
- FENOALTEA, Doranne, « The Final Dizains of Scève's *Délie* and the *Dialogho d'Amore* of Sperone Speroni », *Studi francesi*, 59, 1976, p. 201-225.
- MÉLANÇON, Charlotte, « Les décimales de *Délie* », *Études françaises*, XI, 1975, p. 33-53.
- NASH, Jerry C., *Maurice Scève : Concordance de la Délie*, Chapel Hill, North Carolina, UNC Department of Romance Languages, 1976, 2 t.
- PERELMAN, Chaïm et OLBRECHTS-TYTECA, Lucie, *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Institut de sociologie, 6<sup>e</sup> éd., 2008.
- SAULNIER, Verdun-Louis, *Le Prince de la Renaissance française, initiateur de la Pléiade, Maurice Scève*, Paris, Klincksieck, 1948-1949 (2 vol.), Reprint Genève, Slatkine, 1981.

## XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

### Édition de référence

- SÉVIGNÉ, Marie de Rabutin-Chantal (marquise de), *Lettres de l'année 1671*, éd. R. Duchêne, préface de N. Freidel, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 2012.

## Autre édition

SÉVIGNÉ, Marie de Rabutin-Chantal (marquise de), *Correspondance (1646-1696)*, éd. Roger Duchêne, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1972-1978, 3 vol.

ADAM, Jean-Michel, « Les genres du discours épistolaire. De la rhétorique à l'analyse pragmatique des pratiques discursives », dans J. Siess (dir.), *La Lettre entre réel et fiction*, Paris, SEDES, 1998, p. 37-53.

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline, « L'Énonciateur glosateur de ses mots : explicitation et interprétation », *Langue française*, n° 103, septembre 1994, p. 91-102.

BLANC, André, « La rhétorique de l'adieu dans les lettres à Mme de Grignan », dans R. Duchêne (dir.), *Mme de Sévigné (1626-1696). Provence, spectacles, « lanternes »*, Grignan, Association d'action culturelle des châteaux départementaux de la Drôme, 1998, p. 361-371.

BRAY, Bernard, « Quelques aspects du système épistolaire de Mme de Sévigné » [1969], repris dans *Épistoliers de l'Âge classique. L'art de la correspondance chez Mme de Sévigné, quelques prédécesseurs, contemporains et héritiers*, Tübingen, Gunter Narr, coll. « Études littéraires françaises », 2007.

BURY, Emmanuel, « Préface » aux *Lettres portugaises traduites en français*, éd. E. Bury, Paris, LGF, coll. « Le Livre de poche. Libretti », 2003.

GRASSI, Marie-Claire, *L'Art de la lettre au temps de La Nouvelle Héloïse et du romantisme*, Genève, Droz, coll. « Études rousseauistes et index des œuvres de J.-J. Rousseau. Série C : "Études diverses" », 1994.

GROUPE  $\mu$ , *Rhétorique générale* [1970], Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points essais », 1982.

JAUBERT, Anna, *Étude stylistique de la correspondance entre Henriette\*\*\* et J.-J. Rousseau*, Paris/Genève, Champion/Slatkine, coll. « Études rousseauistes et index des œuvres de J.-J. Rousseau. Série C : "Études diverses" », 1987.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, « L'interaction épistolaire », dans J. Siess (dir.), *La Lettre entre réel et fiction*, Paris, SEDES, 1998, p. 15-36.

LANDY-HOUILLOIN, Isabelle, « Une expression féminine de l'amour au XVII<sup>e</sup> siècle : l'exemple de Mme de Sévigné », *L'Information littéraire*, XXXIV, 1982, p. 194-197.

–, « Mme de Sévigné : choix, mesure et démesure », dans *Mélanges de langue et de littérature française offerts à Pierre Larthomas*, Paris, École normale supérieure de jeunes filles, 1985, p. 251-266.



- , « Le féminin vu par les hommes. L'exemple des *Treize lettres amoureuses* de Boursault », dans Chr. Planté (dir.), *L'Épistolaire, un genre féminin ?*, Paris, Champion, coll. « Varia », 1998.
- NIES, Fritz, *Les Lettres de Mme de Sévigné. Conventions du genre et sociologie des publics* [1972], Paris, Champion, coll. « Lumière classique », 2001.
- NØLKE, Henning, *Le Regard du locuteur. Pour une linguistique des traces énonciatives*, Paris, Kimé, 1993.
- SCHAPIRA, Charlotte, *Les Stéréotypes en français. Proverbes et autres formules*, Paris, Ophrys, 1999.
- VION, Robert, *La Communication verbale. Analyse des interactions*, Paris, Hachette, coll. « Hachette Supérieur », [1992] 2000.

## XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

### Édition de référence

- ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Les Confessions*, livres I à VI, éd. J. Voisine, revue par J. Berchtold et Y. Séité, Paris, Classiques Garnier, 2011.

### Autres éditions

- ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Œuvres complètes*, éd. dirigée par B. Gagnebin et M. Raymond, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1959-1995, 5 vol.
- AMOSSY, Ruth, *La Présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, PUF, coll. « Interrogation philosophique », 2010.
- BENREKASSA, Georges, « À propos d'un texte de Rousseau : lieu de l'écriture, place de l'idéologie », *Revue des sciences humaines*, 165, janvier-mars 1977, p. 75-83.
- BENVENISTE, Émile, *Problèmes de linguistique générale 1*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1966.
- , *Problèmes de linguistique générale 2*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1974.
- CHAUVIER, Stéphane, *Dire « je »*. *Essai sur la subjectivité*, Paris, Vrin, 2001.

- FRANCKEL, Jean-Jacques, LEBAUD, Daniel, *Les Figures du sujet. À propos des verbes de perception, sentiment, connaissance*, Paris, Ophrys, coll. « HDL », 1990.
- GENETTE, Gérard, *Figures III*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 1972.  
–, *Nouveau discours du récit*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 1983.
- GOLDSCHMIDT, Georges-Arthur, *Rousseau ou l'Esprit de solitude*, Paris, Phébus, 1978.
- HAMON, Philippe, *Du descriptif*, Paris, Hachette, 1993.
- LEJEUNE, Philippe, *Le Pacte autobiographique* [1975], Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points essais », 1996.
- MAINGUENEAU, Dominique, *Le Discours littéraire ; paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004.
- MEIZOZ, Jérôme, « Recherches sur la posture : Jean-Jacques Rousseau », *Littérature*, 126, juin 2002, p. 3-17.
- MERCIER, Roger, « Sur le sensualisme de Rousseau. Sensation et sentiment dans la première partie des *Confessions* », *Revue des Sciences humaines*, 161, 1976/1, p. 19-33.
- RABATEL, Alain, « Quand voir, c'est (faire) penser. Motivation des chaînes anaphoriques et point de vue », *Cahiers de narratologie*, 11, « Figures de la lecture et du lecteur », 2004, p. 1-13.
- RÉCANATI, François, *La Transparence et l'énonciation*, Paris, Éditions du Seuil, 1979.
- SCHOSLER, Jorn, « La position sensualiste de Jean-Jacques Rousseau », *Revue romane*, 1978, XIII, 1, p. 63-87.
- STAROBINSKI, Jean, « Jean-Jacques Rousseau et le péril de la réflexion », dans *L'Œil vivant*, Paris, Gallimard, 1961, p. 91-188.
- , *Jean-Jacques Rousseau. La transparence et l'obstacle*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1971.

## XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

### Éditions de référence

- MUSSET, Alfred de, *Il ne faut jurer de rien*, éd. Sylvain Ledda, Paris, Gallimard, coll. « Folio théâtre », 2011.

- , *On ne badine pas avec l'amour*, éd. Bertrand Marchal, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2010.
- , *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, éd. Françoise Duchamp, Paris, Flammarion, coll. « Étonnants classiques », 2003.

LEDDA, Sylvain, « Musset et Molière », dans Martial Poirson (dir.), *Ombres de Molière. Naissance d'un mythe littéraire à travers ses avatars du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris, Armand Colin, « Recherche », 2012.

–, *Musset ou le Ravissement du proverbe*, Paris, PUF, 2013.

MUSSET, Alfred de, *La Confession d'un enfant du siècle*, éd. Sylvain Ledda, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2010.

–, *Poésies complètes*, éd. Frank Lestringant, Paris, LGF, coll. « Classiques de poche », 2006.

–, *Théâtre complet*, éd. Simon Jeune, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1990.

VIOLLET-LE-DUC, Emmanuel-Louis-Nicolas, *Précis de dramatique, ou l'Art de composer et d'exécuter des pièces de théâtre*, Paris, Bachelier, 1830.

KLIEBENSTEIN, Georges, « Musset et la "fatalité comique" » (dans *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*) », dans Sylvain Ledda (dir.), *Lectures de Musset*, PUR, coll. « Didact Français », 2012.

## XX<sup>e</sup> SIÈCLE

### Édition de référence

GIDE, André, *Les Faux-Monnayeurs*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1996.

### Autres éditions

GIDE, André, *Romans et récits*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2009.

BARONI, Raphaël, *La Tension narrative. Suspense, curiosité, surprise*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 2007.

GENETTE, Gérard, « Vraisemblance et motivation », *Communications*, 11, 1968, repris dans *Figures II*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 1969.

- , *Métalepse*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 2004.
- GOULET, Alain, « L'écriture de l'acte gratuit », dans *André Gide 8*, « Sur *Les Faux-Monnayeurs* », Minard, Revue des Lettres modernes, 1987.
- GRICE, Herbert Paul, « Logique et conversation », *Communications*, 30, 1979, p. 57-72.
- GUILLAUME, Gustave, *Langage et science du langage*, Québec/Paris, Presses de l'université Laval/Nizet, 1964.
- JUDGE, Anne, « Choix entre le présent narratif et le système multifocal dans le contexte du récit écrit », dans S. Vogeeler, A. Borillo, C. Veters & M. Vuillaume (dir.), *Temps et discours*, Bibl. des Cahiers de l'institut de linguistique de Louvain, 1998, p. 215-236.
- PIER, John, SCHAEFFER, Jean-Marie (dir.), *Métalepses. Entorses au pacte de la représentation*, Paris, EHESS, 2005.
- RICŒUR, Paul, *Temps et récit, II*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points essais », 1984.
- RULLIER-THEURET, Françoise, « Un romancier à la recherche de son temps : présent et choix narratifs dans les *Voyageurs de l'impériale* », *Le Français moderne*, 1, 2005, p. 40-58.
- WAGNER, Frank, « Glissements et déphasages, note sur la métalepse narrative », *Poétique*, 130, 2002, p. 235-253.
- ZOLA, Émile, *L'Œuvre*, LGF, coll. « Le Livre de poche », 1985.

## TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	
Catherine Fromilhague .....	7

### PREMIÈRE PARTIE GUILLAUME DE LORRIS

Quand « robe » rime avec « lobe » et « gobe » : enjeux du lexique des parures et semblances chez Guillaume de Lorris	
Fabienne Pomel .....	15

### DEUXIÈME PARTIE SCÈVE

« En si douteuses lisses » : la poétique de l'entre-deux dans <i>Délie</i> de Scève	
Xavier Bonnier.....	41

### TROISIÈME PARTIE MME DE SÉVIGNÉ

Les modulations des aveux de tendresse dans les lettres de 1671 à Mme de Grignan	
Cécile Lignereux .....	55
Y a-t-il un « côté Dostoïevski de Mme de Sévigné » ?	
Laure Depretto.....	71

### QUATRIÈME PARTIE

Présentation de soi : élaboration de l'éthos et processus perceptuels dans <i>Les Confessions</i> de Jean-Jacques Rousseau	
<i>Frédéric Calas</i> .....	89
Rousseau et la présentation de soi dans <i>Les Confessions</i> : une scénographie de la transparence	
Isabelle Chanteloube .....	105

CINQUIÈME PARTIE  
MUSSET

« Par Pollux et par Dieu » : jurons, jurements et blasphèmes dans *On ne badine pas avec l'amour*, *Il ne faut jurer de rien* et *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*  
Esther Pinon ..... 125

Musset et le proverbe. Écriture et structure  
Sylvain Ledda ..... 141

SIXIÈME PARTIE  
GIDE

200 Sotie, ratage et réinvention du roman dans *Les Faux-monnayeurs*  
d'André Gide  
François Bompaire ..... 157

L'ambiguïté narrative dans *Les Faux-Monnayeurs* :  
dénégations romanesques et construction téléologique  
*Françoise Rullier-Theuret* ..... 175

Bibliographie ..... 191